

LE MOULIN DES CLAWETTES



IL y avait à Ville-du-Bois, sur la Salm, un moulin bizarre, qu'on appelait le moulin des Clawettes. Pourquoi était-il bizarre?

Pour plusieurs raisons.

D'abord le meunier, un petit homme sec, avec sa figure en lame de couteau et ses pantalons trop larges, arrivait on ne savait d'où, d'au delà des monts, et ne prétendait dire d'où il venait.

Or, on est curieux dans ce pays-là, car les nouvelles y sont rares. Les femmes sortaient plus souvent que de raison pour saluer le meunier à son passage. Les hommes eux-mêmes essayaient de lier conversation avec l'étranger. Mais ses paroles étaient aussi maigres que son visage, et ses bonjours ne traînaient pas derrière lui.

Il avait bâti aux Clawettes un moulin tout petit, tout au plus bon pour des nutons. Et, par

avarice ou par originalité, il voulait extraire lui-même du sol et tailler selon les règles les meules dont il avait besoin.

Il tailla à souhait la première.

Mais lorsqu'il en vint à la seconde, il ne put jamais y réussir. Ou bien la pierre était trop tendre ou trop dure, ou bien ses dimensions ne s'accordaient pas à la mesure de la première, ou bien, près d'être achevé, une fente malencontreuse détruisait l'ouvrage.

Il jura comme un païen.

Cela ne lui servit pas.

Si bien qu'un soir, désespéré d'un nouvel essai, il jeta ses outils au ruisseau, en vociférant :

— Que le diable s'en mêle!

Celui-ci, vous le savez, mieux vaut ne pas l'invoquer; nos affaires, au bout du compte, ne peuvent que pâtir de son intervention.

Le meunier n'avait pas plutôt proféré son souhait que le Malin sortit d'un trou à travers le rocher.

— Présent, dit-il.

Qui fut bien étonné? Ce fut le meunier. Il ne songea pas à se signer, ce qui aurait mis le Malin en fuite. Mais peut-être se réjouissait-il de son apparition.

Ils convinrent de se retrouver, le surlendemain



Le moulin des Clawettes

... que le Malin sortit d'un trou. (Page 92.)

soir, près du petit étang qu'on appelle encore la « Mare au diable », pour y conclure le marché.

Belzébuth offrait un beau moulin, monté comme pas un, avec l'argent nécessaire à l'exploitation, et un bail assuré de vingt-cinq ans.

Par contre, à l'échéance, le meunier livrerait son âme.

De savoir si c'était une bonne occasion pour l'enfer, je ne pourrais le dire, vu que les âmes des meuniers ont toujours été réputées de peu de poids et d'un prix dérisoire.

Le marché fut conclu.

Belzébuth avait apporté un parchemin tout noir, où la convention était écrite en lettres rouges : notre homme dut signer de son sang.

Il faut croire qu'il n'était pas peureux, puisque, de retour au logis, il dormit à poings fermés jusqu'au chant du coq.

Au matin, il eut une fameuse surprise.

C'était un matin de printemps.

Les oiseaux chantaient dans les branches. La rivière courait par les prés avec des romances pour chaque fleur de la rive. L'air était bleu, d'un magnifique bleu de turquoise, et le soleil riait au fond du ciel.

Le meunier sentait autour de lui toute la joie du premier beau jour.

Il se leva.

Rêvait-il ?

D'un bond, il sortit de la maison dont il ne reconnaissait pas l'intérieur minuscule et misérable. Ce fut bien autre chose dehors. A la place de sa bicoque s'élevait un superbe moulin. Un bief tout neuf amenait l'eau de la rivière sur une roue à ailettes, toute neuve aussi, et de chêne solide, qui tournait dans un éclaboussement d'écume blanche. On entendait le tic-tac régulier et le grognement satisfait de six paires de meules en activité.

— Ah ! pour un beau moulin, ... murmurait-il sans achever la phrase.

Dans une écurie adjacente, trois robustes chevaux harnachés de cuir jaune attendaient l'attelage. Les tombereaux étaient là, faits de planches de hêtre. Des charrettes arrondissaient sur les ridelles le dos voûté des bâches sur lesquelles couraient en lettres majuscules l'inscription : Au moulin des Clawettes.

— Pour un beau moulin..., répétait l'homme sec.

Il rentra, parcourut les pièces du rez-de-chaussée, la cuisine pavée de larges dalles, la salle de famille aux hauts lambris de chêne, l'alcôve du patron, les chambres de l'étage. Sur une table, des piles de louis d'or se tenaient droites comme des i.

L'homme s'assit.

— Pour un beau moulin, c'est un beau moulin, acheva-t-il.

Ainsi, il complétait sa pensée obscure et, déjà, méditait sur le profit qu'il tirerait de semblable domaine.

La contrée fut bientôt sens dessus-dessous.

Les femmes jetaient des cris d'admiration et ne songeaient à rien.

Les hommes hochaient la tête et se méfiaient.

Le meunier ne s'occupait ni des unes ni des autres. Il embaucha trois garçons pour conduire ses trois chevaux et s'en aller recueillir le blé dans les villages d'alentour.

Dès le lendemain, les trois attelages roulaient sur les routes bossuées du pays, secouant au vent leurs grelots et montrant sur les bâches l'appel du moulin des Clawettes.

Le soir, le meunier assis sur sa porte écoutait, dans le silence qui suit le travail, le roulement lointain de ses charrettes. A la vigueur du son, il jugeait des distances. La première était encore sur la hauteur du village voisin ; la seconde descendait la côte des Chaîneux ; la troisième, à quelque cent mètres, apportait des sonorités plus précises où l'on distinguait le pas du cheval et la voix du garçon encourageant la bête.

Elles amenaient du blé de partout.

Et quelle fleur de farine elles reportaient chez les clients! De la fleur de farine si belle et si fine, que jamais les tartes n'avaient été si réussies dans les « fiesses » du pays.

On vérifiait le poids.

Le poids s'y trouvait, à une once près.

Il y en avait bien quelques-uns qui se garaient encore, restés fidèles aux vieux meuniers du pays. Mais ceux-ci avaient beau faire : les vieux moulins peu à peu désertés tombèrent en ruines.

Car le moulin des Clawettes accaparait toute la clientèle.

Les vieux meuniers quittèrent la région ou retournèrent à la culture de la terre. Les roues vertes de mousse des antiques moulins se mirent à pourrir sur place. Les murs se désagrégèrent. Des buissons d'orties et de plantes folles poussèrent dans les décombres.

Il n'y avait rien de plus triste.

On ne passait plus près de ces ruines crainte de pleurer.

Le petit homme sec, lui, ne pleurait point.

Il n'était pas gai non plus.

Son corps avait pris quelque embonpoint, mais son âme restait impénétrable. Pourtant il semblait bonhomme. Il plaisantait la clientèle et les garçons.

Plus souvent il se taisait, enfermé dans un rêve intérieur.

— Un maniaque, convenait l'un.

— Un bon maniaque, renchérissait l'autre.

— A moins que...

Les langues s'arrêtaient sur l'à moins que, laissant les imaginations courir la poste sur les grandes routes des hypothèses les plus invraisemblables.

Un jour, il tomba malade.

— Faut-il quérir le médecin? demanda un garçon.

— Ou le rebouteur? dit l'autre.

— Ou le curé? continua le troisième.

— Laissez donc, imposa le meunier, ça s'en ira comme c'est venu.

Ce fut le meunier qui eut raison.

Ça s'en alla comme ça, sans raison, comme c'était venu.

Il continua de travailler toujours plus actif, mais aussi plus taiseux, plus renfrogné.

Il se tenait à l'écart de ses domestiques eux-mêmes, non qu'il les rudoyât, mais par une sorte de besoin de vivre seul, loin des hommes, en tête à tête avec une pensée ou une passion.

— Serait-ce le diable qui lui tient compagnie? bougonnait parfois l'un des domestiques.

— Ou le regret d'un amour perdu? continuait le second.

— Ou plutôt l'or qu'il entasse dans ses coffres? achevait le troisième.

Personne ne répondait à ces questions.

Le moulin moulait toujours. Sa roue tournait. Son tic-tac monotone marquait les minutes, les heures, les jours, les années. Tant et si bien que l'échéance arriva.

Les vingt-cinq ans étaient révolus.

Une nuit qu'il faisait sur la contrée un orage épouvantable, la foudre tomba sur le moulin des Clawettes. Les greniers prirent feu. Les charpentes s'effondrèrent en blocs lamentables. Les chevaux des écuries, les tombereaux et les charrettes de la remise disparurent.

Les trois domestiques seuls échappèrent au désastre.

Ils cherchèrent leur maître.

Ils ne retrouvèrent même pas son squelette.

A la chambre des meules, au milieu des débris de toutes sortes mêlés de cendres, ils découvrirent avec surprise une meule qu'ils ne connaissaient pas.

C'était la meule que le meunier avait taillée lui-même avant de se vendre au diable.



LOUIS BANNEUX

LES FÉES DU HULTAI ET AUTRES LÉGENDES



DESSINS d'Alfred MARTIN

OFFICE DE PUBLICITÉ

Ancien Etabl. J. Lebègue & Cie (5^èe C^{ve})

36 Rue Neuve
Bruxelles

LOUIS BANNEUX



Les Fées du Hultai

ET AUTRES LÉGENDES

Dessins d'ALFRED MARTIN



OFFICE DE PUBLICITÉ

ANCIENS ÉTABLISS. J. LEBÈGUE & C^{ie}, ÉDITEURS

Société coopérative

36, RUE NEUVE, BRUXELLES

1924

TABLE DES MATIÈRES



	PAGES
I. — LES FÉES DU HULTAI	7
II. — LE PÈLERINAGE DU SIRE DE ROISEUX ...	21
III. — LA CHÈVRE D'OR ET LES QUATRE BONS COMPAGNONS	33
IV. — LE BON NIC ET LE MÉCHANT LINA.....	43
V. — LA ROCHE PERETTE	55
VI. — LES LOUPS-GAROUS	65
VII. — LA BELLE AUX POUX	79
VIII. — LE MOULIN DES CLAWETTES	89
IX. — LES CAILLOUX DE MOUSNY	101
X. — LA FEMME BLANCHE	113
XI. — LE TROU AUX CLOCHES	125
XII. — SALAIRE DE FÉES	137

